



FESTIVAL des
3 CONTINENTS

Où est la maison de mon ami ?

CONTES DE CINEMA

Nom :

Prénom :

Classe :

LE FESTIVAL DES 3 CONTINENTS

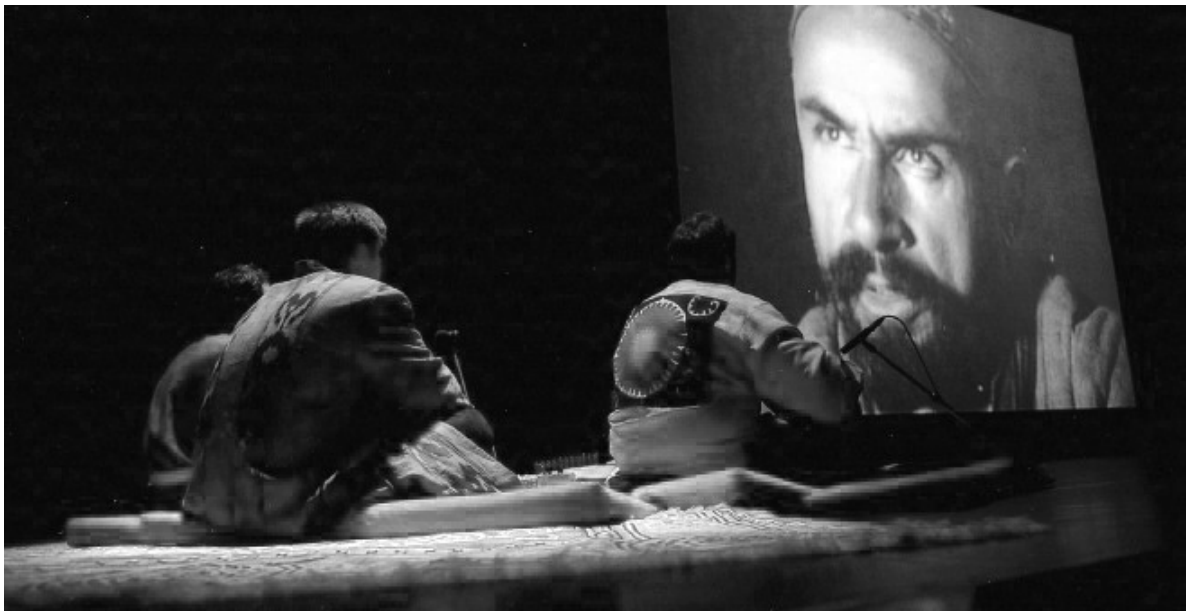
LE GOÛT DE LA DECOUVERTE ET DE LA RENCONTRE

Chaque année depuis 1979, à la fin du mois de novembre à Nantes, le Festival des 3 Continents propose des films de fictions et des documentaires d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.

Cette spécialisation géographique, pionnière en son temps, ne résume pas l'identité du Festival, elle est une des formes de ce qui l'anime et le distingue : la passion et la curiosité, le goût de la découverte et des rencontres, l'amour des films du Sud et la volonté de les servir.

Depuis sa création, le Festival des 3 Continents a constamment fait preuve d'un flair certain dans sa programmation. De nombreux hommages ont fait date : Raj Kapoor (Inde) en 1984, nouvelle vague argentine dès 1997 et à nouveau en 2002, Melvin Van Peebles en 1979 (USA), Tolomouch Okeev (Kirghistan) en 2002, Satyajit Ray (Inde) en 2006... La Compétition a également ses titres de gloire : Souleymane Cissé (Mali) en 1979, Hou Hsiao-hsien (Taïwan) en 1984, Abbas Kiarostami (Iran) en 1987, Wong Kar-wai (Hong-Kong) en 1991, Tsai Ming-liang (Taïwan) en 1993, Jia Zhang-ke (Chine) en 1998 et bien d'autres encore...

Le Festival des 3 Continents a été et restera un lieu de découvertes et de rencontres, un lieu d'échange et de passion.



Les Contes de la lune vague après la pluie, Kenji Mizoguchi



Les bêtes du sud sauvage, Benh Zeitlin



Tel Aviv on fire, Sameh Zoabi

CONTES DE CINEMA

Nous avons été à plusieurs reprises interpellés par la régularité avec laquelle un certain cinéma récent nous avait invités à renouer avec la forme du conte. Cela nous est apparu d'autant plus intrigant que la plupart de ces films n'en passait pas nécessairement par une transposition ou l'adaptation à l'écran d'une oeuvre appartenant à ce registre de la littérature populaire ni ne visait en priorité un public d'enfants. Dans le même ordre d'idée, ces films semblaient trouver dans leur prise de distance, même à travers de minimes écarts, avec un réalisme étriqué d'un côté, notre désir d'évasion et le légendaire de l'autre, une marge de manoeuvre et par conséquent d'invention ouvrant à la voie et à d'autres modes de figuration d'un réel pourtant reconnaissable. Le monde, notre monde, le pays de ces films certaines fois, y était chaque fois regardé mais comme déplacé en lui-même.

Quelles pourraient être les raisons de ce retour, de cette appétence renouvelée du cinéma pour le conte ? À cette question, nous pourrions envisager de répondre par un développement qui nécessiterait bien plus que le livret et le programme à travers lesquels nous entamons de nous la poser. Nous pouvons néanmoins préciser trois hypothèses qui nous ont servi de boussole. La première porterait sur une crise de la fiction (hollywoodienne plus particulièrement) dont les deux conséquences immédiatement repérables ont été d'un côté un engorgement des genres (que la ribambelle des films de super-héros illustre de manière explicite et caricaturale) et de l'autre, la profusion des séries proclamée comme antidote. La seconde est la conséquence de la première dans la mesure où l'inventivité du cinéma dans son rapport au conte rouvre précisément ses fiction à leur dimension populaire vérifiable dans les films de ce programme à la simplicité de condition des personnages. Enfin, si les contes de cinéma nous racontent des histoires, ils tirent leur vertu de leur résistance au sens commun, de l'invention d'un didactisme transgressif, d'une poétique de la mise en scène (sa morale jamais fixe) qui, fissurant les apparences, œuvre au sens fort du terme à redresser sans naïveté du possible.

Partant d'un constat bien présent, nous avons néanmoins souhaité une fois encore donner du relief temporel à cette programmation, la mettre en perspective. Cette conviction que nous portons à l'idée que dans leur rapprochement les films s'éclairent les uns les autres offre ici l'opportunité de dissiper un potentiel malentendu. Si depuis sa tradition orale, le conte est devenu dans la littérature un genre, le cinéma s'empare de ses attributs en poussant très librement les portes. Plutôt qu'il n'en reproduit ou n'en imite les structures, le cinéma les approfondit au point parfois de les dissoudre dans une autre forme. C'est cette capacité (d'action) à estimer autrement un monde sur lequel pèsent les plus lourdes inquiétudes que nous rendons le cinéma si précieux et partageable. Il était une fois...le cinéma.



Parasite, Bong Joon-Ho

OU EST LA MAISON DE MON AMI ?

ABBAS KIAROSTAMI (REALISATEUR)

En 1987, Kiarostami n'est pas encore connu hors des frontières de l'Iran (c'est ce film, projeté aux 3 Continents, qui lui ouvrira la voie d'une reconnaissance internationale) mais il a réalisé déjà de nombreux courts et longs métrages au sein de l'Institut pour le développement intellectuel des enfants et des adolescents (Kanoon), où il tourne avec et pour les enfants : son expérience des jeunes acteurs est donc très grande.

Avec la trilogie de Koker, dont *Où est la maison de mon ami ?* est le premier volet, il entame un tournant de son œuvre, où il reprend de nombreux motifs de ses films précédents et ouvre une voie réflexive à son cinéma : *Et la vie continue* (1991) est tourné juste après un tremblement de terre qui a détruit le village de Koker (un père et son fils partent à la recherche du jeune héros de *Où est la maison de mon ami ?* et croisent certains acteurs du film), tandis qu'*Au travers des oliviers* (1994) se passe pendant le tournage – reconstitué – de *Et la vie continue* (et c'est finalement ce film qui réserve l'apparition des frères Babak et Ahmad Ahmadvand, les interprètes de Ahmad et Nematzadeh devenus adolescents). Ce dernier film est aussi le premier de Kiarostami produit hors de la société de production Kanoon.

Les jeunes héros kiarostamiens sont tout entiers tendus vers un but (assister à un match de foot dans *Le Passager*, obtenir le prêt d'un costume dans *Le Costume de mariage*, faire avouer son amour à une jeune femme dans *Au travers des oliviers...*). En chemin ils rencontrent l'expérience dans ce qu'elle a d'indicible : le cinéma est un moyen de la figurer, d'en faire sentir le souffle, d'approcher le mystère plutôt que de l'énoncer. Qui saurait formuler avec exactitude ce que signifie, dans *Où est la maison de mon ami ?*, le vent qui pénètre dans la pièce pendant que Ahmad fait ses devoirs, ou la petite fleur oubliée dans le cahier rendu à son camarade, dernier plan du film ? Mais rien n'empêche de s'y essayer – car rien ne saurait non plus entamer sa sublime simplicité.

FICHE TECHNIQUE DU FILM

GENRE : Récit initiatique

PAYS : Iran

ANNÉE DE PRODUCTION : 1987

REALISATION, SCENARIO, MONTAGE : Abbas Kiarostami

PHOTOGRAPHIE : Farhad Saba

SON : Alioune M'Bow

MUSIQUE : Hossein Allah Hassin Madjid

PRODUCTEUR : Ali Reza Zarrin

PRODUCTION : Institute for the Intellectual Development of Children's and Young Adults (Téhéran)

DURÉE : 1h25

DATE DE SORTIE FRANÇAISE : 21 mars 1990



CONTENU PAR THEMATIQUES :

AVANT LA PROJECTION

- **L’AFFICHE DU FILM**

- Petite histoire de l’affiche de cinéma (p.6)
- Premières impressions (p.6)
- Ecriture d’invention - Imaginer un synopsis (p.7)

APRES LA PROJECTION

- **LA TRAME NARRATIVE**

- Rédiger un synopsis et dégager les thématiques (p.8)

- **QUESTIONNER LA MISE EN SCENE**

- Une structure en boucle (p.9)
- Les lieux de l’action (p.11)

- **LES PERSONNAGES**

- Ahmad (p.13)
- Les rencontres d’Ahmad (p.14)

- **LE SENS DE LA DRAMATURGIE**

- Entre réalité et fiction (p.18)
- Le suspens (p.19)

- **PAGE PERSONNELLE** (p.20)

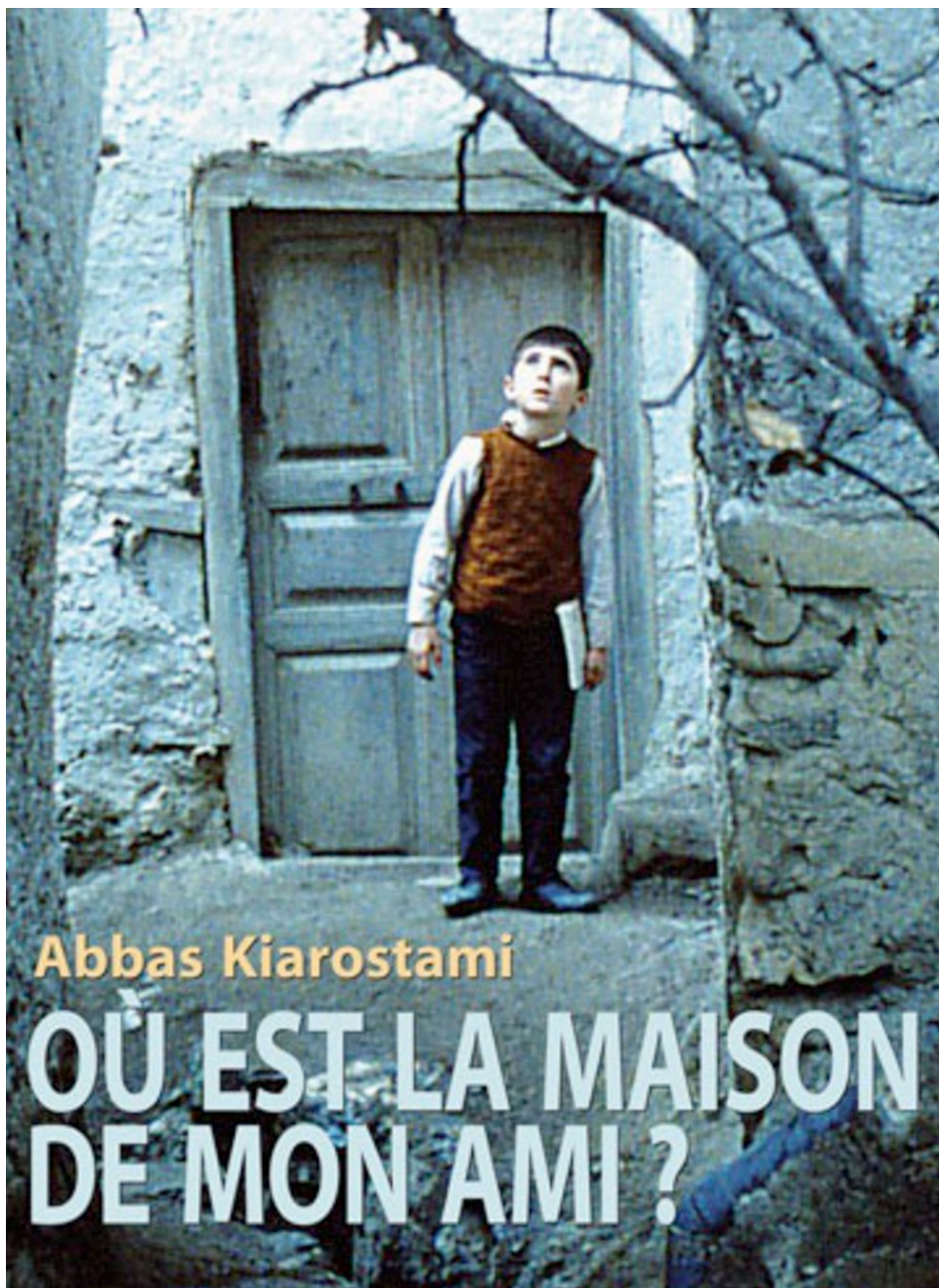


• L’AFFICHE DU FILM

- Petite histoire de l’affiche de cinéma :

L’affiche d’un film est un élément important. Apparue pratiquement en même temps que l’industrie cinématographique, elle est un outil de communication principal car elle en dit long sur ce que le film a à nous raconter. C’est à partir de 1920 que l’affiche de film pose les bases des affiches telles que nous les connaissons. L’intervention de la photographie dans la technique d’imprimerie à la fin des années 1950 parachève cette évolution. Ainsi le support publicitaire se rapproche de son objet, le film, jusqu’à se fondre avec lui, d’autant plus en France qu’à l’étranger l’affichage demeure un support publicitaire plus important. Ainsi les deux inventions françaises que sont le cinéma et l’affiche continuent d’avancer de concert à travers l’affiche de cinéma.

- Premières impressions :



♦ Décris le personnage que tu vois. Peux-tu expliquer son attitude ?

♦ Penses-tu que cela se passe dans notre pays ? Explique pourquoi.

♦ Le titre du film est une question. Pourquoi le personnage se pose-t-il cette question ?

♦ Que tient-il à la main ? Cet objet peut-il avoir un lien avec la question du titre ?

- [illegible]

- **LA TRAME NARRATIVE**

- Rédiger un synopsis et dégager les thématiques :

- ♦ **Rédige un résumé du film : personnages, lieu.x, temporalité, action, rapports entre les personnages (...).**

- ♦ **D'après toi, quelles sont les thématiques mises en lumière par Abbas Kiarostami dans *Où est la maison de mon ami ?***

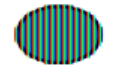
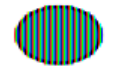
- **QUESTIONNER LA MISE EN SCENE**

- Une structure en boucle

- ✦ Dans quel lieu le film commence et se termine ? Relie aux images qui correspondent.

Le début du film ●

La fin du film. ●



✦ Compare la première et la dernière séquence. Quelles sont les principales différences au niveau de l'ambiance de la classe et de la relation entre le professeur et ses élèves ?

✦ Quel est celui pour qui la situation est bien meilleure le deuxième jour ?

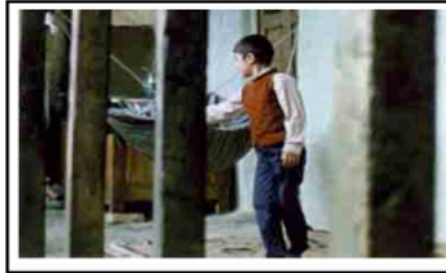
✦ Comment Ahmad a-t-il pu résoudre, pour son ami, le problème dont il était involontairement la cause ?

✦ Compare le comportement d'Ahmad entre ces deux séquences. Quel changement s'est opéré en lui ? Qu'est-ce qui a aidé à ce changement ?

- Les lieux de l'action

✦ Relie aux images qui correspondent et décris ce qui se passe et à quel moment.

A la maison ●

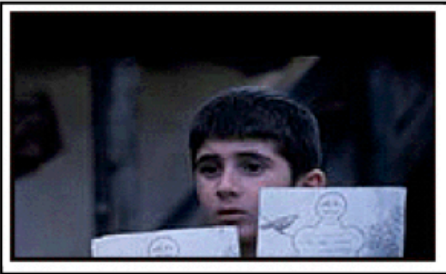


● _____



● _____

Sur le chemin ●



● _____



● _____

♦ Etablis la liste des lieux dans l'ordre chronologique. Certains lieux sont cités plusieurs fois.

- Pochté
- La maison d'Ahmad
- Le sentier
- Le sentier sur la colline
- Pochté
- La maison d'Ahmad
- Les rues de Koker
- Les rues de Koker
- Retour à Kocker dans la nuit (ellipse dans l'espace et le temps)
- La classe
- Le sentier
- La classe

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____
5. _____
6. _____
7. _____
8. _____
9. _____
10. _____
11. _____
12. _____

♦ As-tu l'impression que la distance séparant les deux villages est grande ? Quels sont les éléments qui te donnent cette impression ?



- **LES PERSONNAGES**

- Ahmad

- ♦ **Décris le personnage d'Ahmad.**

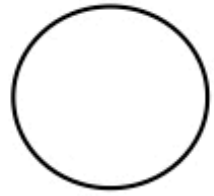
- ♦ **Comment est-il filmé ? Quelles émotions peut-on lire sur son visage ? Cite quelques passages qui correspondent à des moments-clés du film.**

- ♦ **Quelle est la relation entre Ahmad et les adultes. En quoi s'opposent-ils ? Pourquoi cette relation est-elle insoutenable ?**

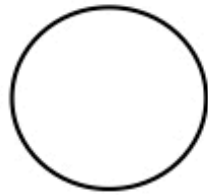


- Les rencontres d'Ahmad

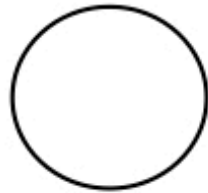
♦ Le premier voyage d'Ahmad à Pochté. Numérote les images pour les remettre dans l'ordre de ses rencontres.



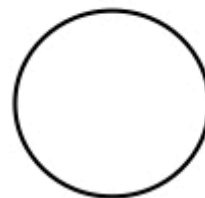
L'homme au fagot



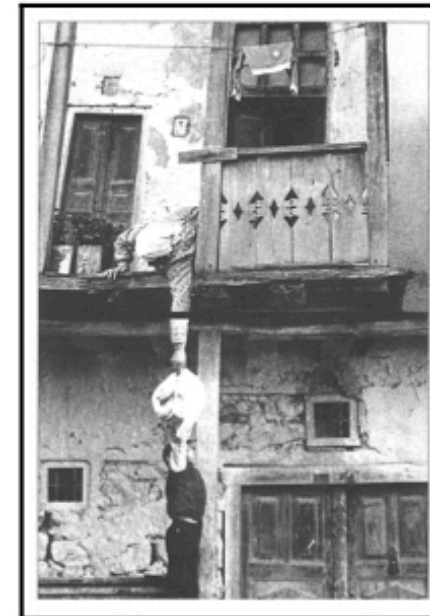
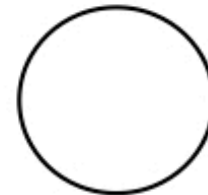
L'homme aux pierres



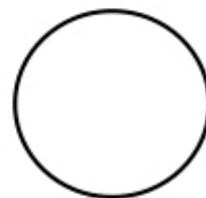
Le garçon au bidon de lait



Le pantalon qui sèche



Les femmes au linge



La poule et la vache

♦ Le deuxième voyage d'Ahmad à Pochté.

1. Première rencontre : Ahmad a cru un moment qu'il avait retrouvé son ami. Qui est cet enfant et qu'est-ce qu'il lui dit ?



2. Deuxième rencontre : Qui rencontre-t-il ? A quel moment de la journée a lieu cette rencontre ? Que propose-t-il à Ahmad ?



♦ Par rapport à tous les autres adultes déjà rencontrés par Ahmad, en quoi le menuisier diffère-t-il ?

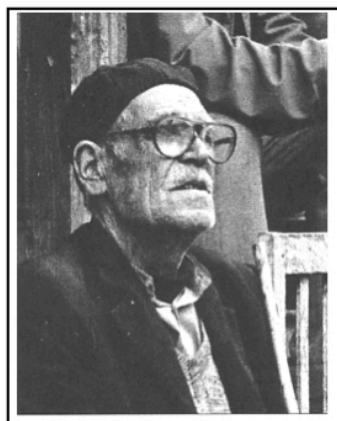
- ♦ Le premier retour d'Ahmad à Koker. Observe cette image.
1. Raconte ce qui se passe dans cette scène. Décris l'attitude d'Ahmad.



2. Quel est notre sentiment par rapport à la situation d'Ahmad à ce moment du film ? Quelle issue envisage-t-on pour lui ?

3. A ton avis, pourquoi le réalisateur a-t-il choisi ce point de vue ? Que veut-il nous faire comprendre ? Que voit-on autour du visage du garçon ? A-t-on l'impression que les adultes entendent les paroles d'Ahmad ?

♦ Relie chaque portrait à un personnage.



Elle n'a pas le temps de s'occuper de son fils à cause du poids de ses responsabilités. Extérieure au drame, elle est tout de même attentive à son fils à la fin du film.

Il se sent chargé d'un devoir moral, d'une mission pour sauver son ami. Généreux, il est surtout un justicier: il sait que c'est à cause de lui que son ami risque le renvoi.

Intransigeant et sévère, il est une clef dramatique du film. Sans lui, les craintes d'Ahmad pour son ami ne seraient pas fondées, et n'entraîneraient pas cette course-poursuite.

On ne le voit pas beaucoup dans le film mais il fait partie de la famille d'Ahmad.

C'est « l'ami » du titre. Il apparaît d'emblée comme un personnage fragile et vulnérable.

Il symbolise la sagesse et l'apprentissage. Il lui enseigne l'obéissance et pense qu'il faut trouver des raisons de le punir. C'est un personnage universel.

• LE SENS DE LA DRAMATURGIE

- Entre réalité et fiction

- ♦ *Où est la maison de mon ami ?* marque la rencontre unique entre une certaine forme de réalité très authentique, et un scénario élaboré et passionnant. La difficulté du film réside dans son équilibre entre réalisme et fiction. Recherche ce qui relève de la fiction et ce qui relève du réalisme.



- Le suspense

♦ Quel est l'objet égaré déclencheur de l'histoire ? Quel moment dans le film va lancer cette course-poursuite ?

♦ Le trajet du petit Ahmad a quelque chose de l'enquête policière. Relève les grands moments de suspense dans le film.

♦ Quelles sont les différentes émotions que tu as pu ressentir pour Ahmad tout au long du film ?

♦ Quel est le passage du film qui t'a fait le plus peur ?

• **PAGE PERSONNELLE**

✦ **Décris ton expérience de la découverte de ce film. Est-ce qu'il t'a plu ? Quelle que soit ta réponse, pourquoi ? Qu'en retiens-tu ? As-tu vu un autre film auparavant qui t'a fait penser à celui-ci ?**

Il n'y a pas de bonne réponse, exprime ce que tu souhaites.

This image shows a blank sheet of white paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.